

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : « La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer ... ». Pas de doute les ennuis allaient commencer... Cette réflexion s'était imposée à son esprit naturellement, comme une évidence, sans quelle sache au juste quelle réalité elle devait placer sous cette bannière pessimiste.

De par sa profession, elle était bien placée pour savoir que le crocus Sativus est une plante bulbeuse aux grandes fleurs violettes en calice dont on tire le safran.

Nous étions donc fin septembre et sa récolte s'étalerait jusqu'à début novembre. Cette activité allait être génératrice de nombreux emplois intérimaires dans la région, et c'était plutôt une bonne chose.

Alors de quelle nature pouvaient être ces « ennuis » dont elle avait eu le trouble, et sans doute injustifié, pressentiment ?

Certes, il allait lui falloir se réapprovisionner en cette denrée dès celle-ci mise sur les marchés, et elle n'ignorait pas le coût de cet investissement, même si elle bénéficiait du tarif préférentiel réservé aux professionnels. Malgré tout, lorsqu'on sait qu'il faut environ 150 fleurs pour obtenir un gramme de safran... cela donne à réfléchir, même aux professionnels. Certains d'ailleurs préféraient se rabattre sur le Carthame - dit aussi « Safran des Teinturiers » - beaucoup moins onéreux. Mais ils ne prétendaient pas utiliser la précieuse épice : au pire laissaient-ils le soin à leur clients de le supposer. Et ils n'avaient pas comme elle un restaurant spécialisé dans la cuisine traditionnelle iranienne, c'est-à-dire Persane. Recourir à un succédané eût équivalu dans son cas à une fraude fiscale, et surtout elle avait un amour de son métier et un respect de sa clientèle qui ne lui permettaient pas même d'envisager d'avoir recours à une telle tromperie.

À bien y réfléchir, le seul « ennui » qui eût pu se produire eût été une catastrophe météorologique - tempête et / ou inondation - qui eût pu se produire et ruiner les récoltes, mais rien n'était envisagé de ce côté-là, et rien ne laissait entendre qu'un tel caprice de la nature pût se produire.

Malgré tout, elle ne pouvait se départir d'une pénible impression.

Le soir, en se couchant, elle y pensait encore : « Les ennuis vont commencer... mais des ennuis de quelle sorte? Qu'est-ce qu'il pouvait bien arriver ? »

Elle allait s'endormir sur cette question à laquelle elle ne pouvait trouver de réponse, quand un homme apparut, se tenant debout au pied de son lit. Il avait les cheveux long et bouclés, fournis bien que grisonnants, et arborait une barbe « à la grecque », dite « en collier », harmonieusement assortie en couleur et en proportion à sa chevelure.

Pour tout habit il portait une sorte de pagne tenu à l'épaule par une simple bretelle passée en bandoulière qui mettait en valeur un torse puissant et idéalement musclé.

Malgré cet accoutrement minimaliste, il se dégageait de ce personnage une impression inattendue de noblesse et de « classe » pour le moins contradictoire.

- « Qui êtes-vous ? ».

Les mots avaient franchi ses lèvres, comme mus par un réflexe impulsif, avant même qu'elle n'ait eu le temps de les conceptualiser.

- « Je suis celui qu'il y a bien longtemps les humains appelaient « Zeus » ».

- « Que faites-vous dans ma chambre ? » (Cette deuxième question avait fusé malgré elle, sans attendre la fin de la première réponse qu'elle n'avait pas pris le temps d'écouter).

- « Tout d'abord, je ne suis pas vraiment « dans votre chambre ». Je suis en réalité dans votre esprit. Vous vous êtes endormie sur une préoccupation que vous ne parveniez pas à résoudre, raison de ma présence « ici ». Je suis venu en réponse à votre appel. Comme la plupart des Dieux, je m'adresse aux humains dans leurs rêves, car ils sont bien incapables de nous percevoir dans leur veille où ils sont aveuglés par la matérialité du monde dans lequel ils évoluent.

Ensuite, pour répondre à votre troisième inévitable stupide question, et afin de vous épargner d'avoir à la poser, « ce que je vous veux », c'est simplement parler avec vous. Plus exactement, vous avertir. Et pour éviter une autre interrogation niaise, vous savez très bien de quoi : de cette catastrophe que vous pressentez sans réussir à la préciser ».

Tout cela avait été proféré par une voix profonde, calme, aux intonations lénifiantes, sans sombrer dans la caricature, de sorte qu'elle se sentait rassurée, sans autre raison objective. Son intuition lui confirmait qu'elle n'avait rien à craindre, d'autant plus que l'inconnu lui avait affirmé qu'elle rêvait... ce qui était somme toute plus logique que de croire à une réelle apparition.

- « D'accord. Je vous écoute ».

- « Savez-vous comment le safran est apparu sur Terre ? Non... ? Eh bien apprenez qu'il est né de mes amours avec Junon et de la semence que j'y ai répandue lors de nos ébats... »

- « Bêêêrk ! ».

- « Un peu de respect, je vous prie (un Dieu qui prie un humain... voilà où on en arrive, ne pût-il s'empêcher de penser). Je ne suis pas un de ces vulgaires mortels auxquels vous êtes accoutumée. Comprenez qu'il s'agit d'une émanation divine... ».

- « Berk quand même ! ».

- « Passons. Notez tout de même que ce n'est pas pour rien que cette épice - que vous appelez également « l'or rouge » - est si précieuse... Mais j'ai justement de mauvaises nouvelles la concernant. Une catastrophe va effectivement survenir. Votre pays, et votre région en particulier, vont subir de très fortes pluies, d'une intensité inhabituelle... Le crocus est une plante plutôt résistante, et son bulbe résiste même plutôt bien au gel. Sa tolérance à l'eau est assez bonne, mais ses fleurs y sont beaucoup moins résistantes. De plus une terre détrempée entraîne un risque important de pourrissement des bulbes facilement contaminés, dans ces conditions, par des parasites. Et là, je vous parle d'inondations ».

- « Pourtant la météo n'a pas prévu... »

- « Votre météo se trompe souvent. A sa décharge, elle n'est pas informée des caprices de Poséidon et d'Eole. Elle en a conscience, mais elle préfère subir les moqueries et les quolibets plutôt que d'avoir à avouer qu'il existe des forces et des volontés incontrôlables... Or il se trouve que ces deux Dieux ont décidé de se rappeler à votre bon souvenir en déclenchant un épisode orageux comme vous en avez rarement connu dans votre histoire. Et pour comble de malchance, cela va se produire juste alors que la récolte vient de commencer ».

- « Mais vous êtes le Dieu des Dieux ! Ne pouvez-vous pas les empêcher de réaliser leur projet ? Ou au moins leur demander de le repousser à... à après la récolte ? »

L'être divin la considéra avec une certaine condescendance. Et peut-être aussi un peu d'affliction.

- « Le repousser ne servirait à rien. Tout ce qui vous inquiète, c'est de pouvoir vous procurer du safran, ce qui vous conduit à réagir égocentriquement et inconsidérément. A quoi cela vous servira-t-il une fois que votre restaurant sera inondé ?

Quant à empêcher la catastrophe de se produire... Être le Dieu des Dieux demande beaucoup de diplomatie, surtout vis-à-vis des autres Dieux. Vous pouvez déjà voir sur le plan terrestre ce que cela donne lorsque ceux d'entre vous qui détiennent le Pouvoir entrent en conflit... Je vous laisse imaginer ce qu'il en est au niveau divin. Pour tout arranger, Poséidon est mon frère, et Eole mon neveu. S'il est une chose pire que les conflits entre Dieux, c'est bien de se mettre mal avec les siens... Chaque Dieu a son ministère, et il l'exerce comme il l'entend : je n'ai pas à intervenir là-dessus. Et je ne peux pas les empêcher de se distraire un peu... »

- « Incroyable ! Chez les Dieux aussi le pouvoir est partagé en famille ? ».

- « Pourquoi voudriez-vous qu'il en soit autrement ? Les Dieux ne sont pas plus stupides que les Hommes. Ils savent très bien eux aussi que le Pouvoir est partout source de désaccords, y compris au sein d'une même fratrie. Alors songer à aller le confier à des « étrangers »... ».

- « Mais en tant que Dieu, ne pouvez-vous pas changer le destin ? ».

Le Dieu des Dieux écarquilla les yeux, comme frappé par l'énoncé d'une ânerie incommensurable :

- « Changer le Destin ! Voilà bien une idée humaine ! Mais savez-vous qui est le Destin ? Il est au-dessus des Dieux - je devrais plutôt dire « Elles » - et même au-dessus de moi. Ce sont les Moires. Et d'une certaine manière, c'est un peu à elles que je dois d'être... celui que vous connaissez. En effet mon trône a été tiré au hasard entre mes frères et moi-même. Poséidon s'est ainsi vu attribuer le domaine des mers et océans, et Hadés a hérité de la Direction des Enfers. Quant à moi... Éh bien j'ai hérité de la charge aussi honorifique qu'illusoire de contrôler tous les autres Dieux, et je ne peux que leur en être reconnaissant. Quoiqu'il en soit, rien ne se fait qu'elles ne l'aient décidé. Si Poséidon et Eole déclenchent leur cataclysme, c'est qu'ils ont reçu leur aval : vous comprendrez que je ne peux - ni ne risque de - m'y opposer. Et vous pouvez abandonner l'idée que vous êtes sur le point de formuler que je pourrais infléchir leur décision. Sans vouloir vous offenser, les Moires sont des femmes, et je crois que Sisyphe aurait réussi à faire tenir son rocher au sommet de sa montagne avant que moi de leur faire changer d'avis... Je n'ai jamais eu - et je n'aurai jamais - d'emprise sur le Destin. Apprenez que quelle que soit la hauteur à laquelle vous supposez pouvoir situer un Pouvoir, il y en aura toujours un autre au-dessus de celui-ci. Et il y a dans l'Univers des Lois auxquelles même les Dieux ne peuvent se soustraire ».

- « Alors si même vous n'y pouvait rien changer, à quoi bon être venu me prévenir ? A quoi sert d'être informé d'une chose que l'on ne peut éviter ? ».

- « Il n'est pas de mon intention de dissenter de grandes questions philosophiques... Je pourrais au contraire simplement me contenter de vous dire que je suis venu vous apporter la réponse à cette question qui vous empêchait de dormir... enfin, pas tant que cela, puisque je suis là ».

- « Je vous dispense de vos remarques désobligeantes... tout Dieu que vous êtes ».

- « Désolé. Je ne peux en effet rien changer au Destin, même - et surtout - en tant que Dieu. Mais il n'en va pas de même pour vous... ».

- « Vous plaisantez ? » Ne pût-elle s'empêcher de s'écrier. « Pardon. Ce que je veux dire, c'est que si vous, Dieu des Dieux, ne pouvez modifier l'avenir, comment moi, simple mortelle, le pourrais-je ? ».

- « Aussi n'est-ce pas ce que j'attends de vous. Je mise simplement sur le fait que vous puissiez peut-être convaincre Poséidon et Eole de revoir leur position... ».

- « Poséidon et Eole ? Mais ce sont des Dieux ! Des Dieux que de surcroît, par « diplomatie », vous ne voulez pas risquer de contrarier ! ».

- « Vous possédez cet avantage sur moi qu'autant que je sache ils ne font pas partie de votre famille... Et puis ne possédez-vous pas un dicton affirmant quelque chose comme « ce qu'une femme veut, les Dieux le veulent » ? C'est une occasion unique de le vérifier ! »

- « Mais vous oubliez les Moires... Si même vous ne pouvez vous opposer à leur volonté, comment eux le pourraient-ils ? »

- « Je vous ai seulement dit qu'ils avaient obtenu leur consentement. Ce n'est pas un ordre qu'elles leur ont donné, ni une décision émanant d'Elles. S'ils reviennent sur leurs projets, elles s'en accommoderont fort bien : elles considéreront qu'il devait en être ainsi, que « c'était écrit » comme vous dites, et que donc ce changement d'orientation leur appartient également. Les Dieux sont souvent très semblables aux humains, vous savez. C'est d'ailleurs, assez paradoxalement et avec une malheureuse ironie, ce qui a conduit les Hommes à ne plus croire en Nous. Un lointain et tragique épisode de notre Histoire commune... Cela a coûté cher à certains Philosophes de l'Antiquité. Protagoras pourrait vous en parler... »

- « Admettons... mais comment pourrais-je les contacter ? ».

- « Cela n'est pas très difficile. De par les pouvoirs qui me sont conférés, il est de mes prérogatives de les convier à une Assemblée Extraordinaire *hic et nunc* ».

- « Mais encore... comment allez-vous les convoquer ? ». À peine posée, sa question lui parut intuitivement un peu naïve.

- « Ils sont déjà au courant de ma volonté. Qu'imaginiez-vous ? Que j'allais leur envoyer un SMS ? ...Remarquez, je l'aurais certainement pu également, mais quel intérêt ? Ils sont déjà prêts à intervenir. Il ne nous manque que votre assentiment ».

Malgré elle, elle se sentait un peu confuse. Elle essaya de réfléchir rapidement, de prendre la mesure des enjeux, mais elle savait déjà que la situation ne lui offrait pas d'alternative.

- « Eh bien Monsieur Zeus, puisqu'il faut en passer par là... faites donc venir vos... acolytes ».

(« Monsieur Zeus »... « Acolytes »... Ah ces humains ! Ils pouvaient parfois être déconcertants ! S'en amusa le Dieu plutôt que d'en prendre ombrage).

- « Qu'il en soit ainsi ».

A peine la sentence eût-elle fini d'être formulée que les convoqués apparurent dans la pièce.

- « Salut Frangin ! J'espère que tu as de bonnes raisons de nous appeler ! J'étais en train de préparer une tempête à proximité du Cap Horn, et j'ai un timing très serré à respecter. A cause de toi, je vais devoir reconsidérer tous les paramètres et compenser les dysfonctionnements que tu auras provoqués ! ».

- « Pareil pour moi, Tonton ! J'ai un ouragan à lancer sur la côte est des Etats-Unis et j'avais pour le faire une fenêtre d'opportunité très restreinte. A cause de toi, je vais devoir différer cette intervention et attendre que se présente un nouveau moment propice et de condition similaire ».

La restauratrice allait de surprises en surprises. Voici qu'elle se retrouvait en compagnie de trois Dieux grecs à demi-nus dans sa chambre. Ce rêve devenait de plus en plus bizarre. Quant à leur langage...

- « J'ai ici une personne qui a, je crois, une requête à vous soumettre ».

Poséidon prit la parole :

- « Nous savons bien évidemment laquelle. Mais si tu estimes que c'est un motif légitime de nous déranger... Enfin, puisque nous sommes là... ».

Il se tourna vers la « personne » en question :

- « Madame, donnez-nous une bonne raison pour que nous révisions notre agenda ».

Elle aurait dû être déstabilisée par cette question directe à laquelle elle n'avait évidemment pas eu le temps de se préparer. Mais son métier lui avait appris à improviser et à répondre spontanément aux exigences parfois inattendues d'une clientèle particulière. Aussi elle répliqua, presque par réflexe :

- « Si vous permettez, donnez-moi plutôt, vous, une bonne raison de vouloir ravager notre pays et particulièrement notre région ».

(Etait-ce ainsi que l'on s'adressait à un Dieu ? Elle en doutait fort, et regretta l'espace d'une seconde sa réaction impulsive qui avait toutes les apparences d'une arrogance très déplacée. Mais elle prit le parti de considérer qu'après tout il s'agissait d'un rêve, et qu'elle pouvait bien se permettre de luxe de « se lâcher » ! Elle ne le vit pas, mais Zeus, en retrait, s'efforça de réprimer un discret sourire).

Mais le Dieu de la Mer et des Océans ne manifesta aucun signe d'irritation ou de contrariété. Au contraire, il condescendit à se lancer dans une explication :

« Il est bien naturel que les humains ne puissent comprendre que toutes nos actions ne poursuivent qu'un seul et même but... ce qui ne les empêche pourtant pas d'accepter par ailleurs l'idée que les voies d'autres dieux puissent être « impénétrables ». Mais pardonnez cette digression. Ce que j'essaie de vous expliquer, c'est que notre seule préoccupation est le maintien de l'harmonie dans l'univers ».

- « Et vous voudriez me faire croire que déclencher un cataclysme concourt à la préservation de « l'harmonie »... qui plus est, « universelle » ? ». (Les mots s'échappaient de sa bouche avant même qu'elle ne les ait pensés. Elle aurait dû être effrayée de se voir aussi effrontée, « morte de trouille » à l'idée d'être réduite en cendre au moindre propos irrévérencieux... au lieu de cela, elle se sentait dotée d'une assurance et d'un aplomb bien supérieurs à ceux qu'elle possédait d'ordinaire. Mais il est vrai que tout cela n'était pas réel...).

Cependant, toujours aussi imperturbable, le Dieu poursuivit :

- « Certaines régions dans le monde - dont l'une très proche de votre pays - sont confrontées à de graves difficultés économiques. Si nous n'intervenons pas, elles ne feront que s'aggraver. Grâce à notre action, de nombreux secteurs de leurs exportations seront relancés. En même temps, leurs productions pourront être développées, ce qui créera de nombreux emplois et donnera du travail notamment aux compagnies de transports routiers et même maritimes... ».

- « ... et pour cela, vous allez détruire chez nous autant d'emplois et créer une crise économique. Autrement dit, vous déshabillez Pierre pour habiller Paul. Vous n'avez rien trouvé de mieux ? Il paraît pourtant que vous êtes des Dieux, après tout ! ».

- « Les lois de votre Marché sont impitoyables... et ce n'est pas nous qui les avons créées. Il serait injuste de nous en tenir responsables. Et puis nous devons également penser à notre Sœur et Tante Déméter. Elle aussi doit intervenir pour que l'harmonie demeure. Après le réajustement auquel nous aurons procédé, elle rétablira la fertilité des sols, veillera sur les moissons et vous assurera d'abondantes récoltes, ce qui créera de nombreux emplois, tant dans les domaines de l'agriculture que des transports, sans parler de tous les intermédiaires des réseaux de distributions, et relancera également vos exportations... ».

- « Créer une crise économique pour relancer l'économie... quelle idée géniale ! Vous devriez en parler à nos Chefs d'Etats : je suis sûre qu'elle les intéresserait... ! ».

Le Dieu ne parut pas saisir l'ironie de la remarque. Il l'a pris même très au sérieux :

- « C'est possible... mais nous n'intervenons pas à ce niveau-là. En outre l'idée de l'*ordo ab chao* - qui connaîtrait dans votre siècle un certain regain d'intérêt - n'est pas nouvelle : à en croire la Tradition, nous-mêmes devrions notre origine à un certain Khaos ».

- « Mais plutôt que de créer une catastrophe pour ensuite la réparer, votre « sœur » Déméter ne pourrait-elle aller exercer ses talents directement dans des régions du globe qui en ont vraiment besoin, en favorisant leur production agricole ? »

- « Si elle faisait cela, ces localités entreraient en concurrence avec d'autres localités voisines ou équivalentes ailleurs dans le monde, déstabilisant l'équilibre économique de celles-ci. Les lois de votre Marché... ».

- « Oui, j'ai compris Dans ce cas, qu'elle aille s'employer à réhabiliter des zones désertiques : la population mondiale ne cesse d'augmenter, on nous promet que les ressources, y compris alimentaires, finiront par manquer. Or il existe encore de nombreux déserts infertiles que votre Déesse de sœur et tante pourrait viabiliser avec votre aide et ainsi offrir à l'humanité de nouvelles zones où se déployer et apporter ainsi une solution au problème de la surpopulation ».

- « Ce pourrait être une idée. En tous cas, évoquée par vous, elle paraît très simple et très logique. Mais vous n'avez pas nos responsabilités. Il nous faudrait auparavant soigneusement étudier toutes les conséquences possibles qu'entraînerait cette modification substantielle de

vos écosystème. Il faudrait évaluer les bénéfices et les préjudices qu'une telle opération provoquerait. Tout dans l'univers a sa raison d'être... y compris les déserts. Par exemple, si vos sociétés investissaient les territoires de votre planète pour l'instant délaissés, elles y apporteraient avec elles tous leurs savoir-faire technologiques, ce qui signifierait la construction d'usines à brève échéance et à moyen terme l'apparition d'une pollution qui jusque-là n'existait pas.

Je pense que nous avons répondu à toutes vos questions. Avez-vous des remarques à émettre, ou bien... ? ».

L'entrevue allait se terminer, et malheureusement la cause semblait entendue.

Il lui fallait vite trouver l'idée qui pourrait renverser la situation : le sort du Pays en dépendait ! Et elle eu soudain une illumination.

- « Eh bien oui, Monsieur Poséidon, j'ai des observations à vous soumettre. Vous l'avez dit vous-même : « Tout dans l'univers a sa raison d'être ». En outre je viens d'apprendre récemment (disant cela, elle lança un regard entendu au Dieu des Dieux qui, toujours en retrait, observait une irréprochable neutralité) qu'il existe des lois auxquelles même les Dieux ne peuvent déroger. Il se trouve que j'en connais au moins une qui est un corollaire de celle que vous avez énoncée : « Dans l'univers, l'inutile ne doit pas exister et n'existe pas ». Or je suis au regret de constater que vous m'avez démontré que la tenue de votre programme était parfaitement inutile. Il s'agit ni plus ni moins de déconstruire ce qui existe déjà pour ensuite le réinstaurer. En d'autres termes, cela s'appelle une « opération blanche ». C'est dépenser inutilement beaucoup d'efforts et d'énergie pour un résultat nul. Si vous faisiez cela, vous contreviendrez à une loi fondamentale de l'univers, en admettant qu'il soit de votre pouvoir de la transgresser, ce qui par définition n'est pas le cas. En conséquence et en conclusion, Monsieur Poséidon, qu'il vous plaise de juger de l'opportunité d'étudier une autre option ! ». (Voilà à présent qu'après avoir débattu de macro-économie, elle improvisait un plaidoyer digne d'une avocate, toutes spécialités bien loin de ses connaissances. Mais d'où lui venaient ces aptitudes insoupçonnées ? Bah... en rêve tout devait être possible !).

Le Dieu la fixa avec un regard comme elle n'en avait encore jamais vu et comme certainement elle n'en croiserait plus jamais. Celui-ci contenait un panel impressionnant de sentiments, dont certains eussent dû être contradictoires, mais qui au contraire se confondaient dans une harmonie surhumaine. Elle pu y lire de l'étonnement, de la commisération, de l'admiration, de l'apitoiement, de la bienveillance, une nuance de tristesse, de l'attendrissement, de la gravité, de l'amusement, de la solennité, de l'indécision, de l'amour, et l'expression d'une infinie sagesse survolant le tout. Le regard d'un Dieu. Le regard qu'un Dieu porte sur les Humains.

- « Nous vous avons entendu, Madame. Nous allons devoir en délibérer à la lumière de ces nouveaux éléments ».

Puis le Dieu changea brusquement de ton en se tournant vers son frère aîné :

- « Bon ! Si vous n'avez plus besoin de nous... tu ne verras pas d'objection à ce que nous nous éclipsions ? ».

L'interpellé confirma :

- « Aucune. Votre présence ici n'est en effet plus nécessaire. Vous pouvez retourner vaquer à vos occupations. Allez en paix ».

- « Alors à la prochaine, Frérot ! ».

- « Salut Tonton ! A + ! ».

Et instantanément les deux divinités disparurent, aussi soudainement qu'elles étaient apparues.

Elle réalisa qu'à part ces dernières paroles et celles qu'il avait prononcées lors de son arrivée, Eole n'avait soufflé mot de toute la durée de l'entrevue. Un comble sans doute pour un Dieu du Vent ! Elle était également choquée par la façon dont ils s'adressaient au Dieu des Dieux, fût-il leur frère et oncle, ce dont elle lui fit part, insistant sur le ton familier qu'ils avaient employé pour le saluer à leur arrivée et à leur départ.

- « À ce sujet, vous remarquerez que nous ne sommes pas dans votre Monde matériel : ici, il n'y a aucun son, et donc nous ne sommes pas vraiment en train de « parler ». D'autre part, je ne vois pas à quoi vous faites allusion : en arrivant, ils m'ont présenté leurs hommages respectueux et m'ont fait part protocolairement de leurs doléances. Et avant de partir, ils ont sollicité de ma bienveillance l'autorisation de se retirer. Mais il est vrai que vous avez interprété tout cela dans le cadre de vos propres références ».

Selon « *ses références* » ? Elle se sentit un peu vexée et aurait préféré mettre cela sur le compte de l'incohérence des rêves. Elle essaya de se consoler en se disant que l'inverse devait être également vrai. Mais Zeus, lisant dans ses pensées, la détrompa également sur ce point :

- « En revanche, je ne peux vous assurer que la réciproque soit vraie : nos références à nous autres Dieux étant universelles. Mais ils vous auront compris dans les termes qu'ils auront souhaité entendre ».

Elle essaya encore de relativiser :

- « Pourtant, vous ne vous exprimez pas comme eux... »

- « Je ne peux que vous remercier du respect que vous me portez malgré tout. Et déplorer que vous n'ayez eu les mêmes égards pour mes proches collaborateurs qui les auraient tout autant mérités... ».

Mais elle ne prêta que peu d'attention à cette réponse, car une question plus cruciale frappa son esprit, en en chassant bien vite ces considérations secondaires :

- « Poséidon et Eole étaient vraiment présents ? ».
 - « Autant que je le suis... ».
 - « Vont-ils renoncer à leur projet ? Serons-nous épargnés ? »
 - « Ils vous ont assuré qu'ils allaient y réfléchir. C'est déjà beaucoup. Mais la décision finale leur appartient ».
 - « Vous devez bien savoir quelle elle sera. Ne pourriez-vous me la révéler ? »
 - « Tout ce que je peux vous dire, c'est quelle sera différente de ce à quoi vous vous attendez ».
- Elle fit la moue :
- « Je vous trouve bien sibyllin.. ».
 - « Non ! Je laisse cet art subtil à qui de droit ! Mais rester dans l'ignorance de l'avenir est le lot des humains. N'en déplaise à vos prophètes. Et il est bien connu que les Dieux aiment à conserver une part de mystère ».
 - « Je vois. Et je suppose que vous allez me dire que demain j'aurai tout oublié ».
 - « Cela pourrait être s'il s'agissait d'un simple rêve. Je peux au contraire vous assurer que vous vous souviendrez de tout. Mais à présent... ».
 - « Une dernière question avant que vous ne partiez : ne m'avez-vous pas un peu aidé lors de mon « face-à-face » avec votre... frère ? Ne m'avez-vous pas inspiré quelques arguments ? »

Zeus sourit. Un sourire composé de complicité, de malice, de sous-entendus, d'espièglerie, de réserve, de satisfaction... Bref, un sourire de Dieu.

- « Pourquoi aurais-je fait cela ? ».

Et il s'évanouit sur cette ambiguë réflexion.

Dans les jours qui suivirent, la météo ne prévit aucune précipitation anormale. Et la récolte de safran fût cette année-là l'une des meilleures jamais réalisées. Ce qui était assez imprévu.

Elle se souvenait parfaitement de ce rêve si singulier : avait-elle vraiment sauvé l'économie locale - et peut-être nationale ! - ou bien tout cela n'avait été que le fruit de son imagination nocturne narcissique éperonnée par l'angoisse qu'avait déclenchée, sans qu'elle ne sache trop pourquoi, la lecture de cette fameuse coupure de journal ? Et cela faisait-il vraiment une différence ?

Quoiqu'il en soit, en souvenir de cette singulière histoire et en hommage au Dieu des Dieux, elle avait décidé d'enrichir sa carte d'un menu grec composé de mets, de l'entrée au dessert, assaisonnés ou agrémentés de safran.

Elle en appellerait le plat principal :

« LE DON DE ZEUS ».